CAM’S

Un intello qui prend l’eau

Rencontre avec un robot

Je m’appelle Chloé, j’ai 12 ans. Je vis dans une grande maison, avec mes parents et ma petite sœur. Un matin, lorsque je déplaçai mes meubles de chambre pour le grand ménage, je découvris un gros trou dans le mur, derrière ma commode. Par réflexe, j’appelai :

« Maman ! Il y a un trou dans le mur ! »

Heureusement, elle ne vint pas. Il y avait dans ce trou un petit tas de ferraille, assez bien ordonné. Je le touchai afin de le prendre, quand il se mit à bouger. Il marmonnait des choses comme « Ra cata, je vous reçois ! » ou « Bilibip ! Bilibip ! Je m’appelle Centon ! ». J’étais tant étonnée devant cet engin que je n’entendis pas Tatiana, ma petite sœur, arriver. Elle entra dans ma chambre avec un vacarme pas possible.

« Salut, tu fais quoi ? Moi j’ai déjà fini ! »

Je me dépêchai de ranger l’objet et de remettre ma commode en place avant qu’elle ne découvre mon secret. Je la fis sortir de force, puis vérifiai que la commode ne pouvait pas bouger, avant de descendre au salon rejoindre mes parents. La soirée passa. Quand enfin tout le monde fut couché et endormi, je replaçai ma commode et rentrai dans le trou. L’espèce de robot était toujours là. Il commença :

« Bip ! Bonjour, je m’appelle Centon et je suis un robot.

- Bonjour Centon, je m’appelle Chloé. Chut, mes parents dorment, lui répondis-je.

- J’ai faim ! Moi pas mangé depuis cinq jours !

- Centon, mes parents dorment, il faut te taire ! »

Et comme s’il n’entendait rien, il continua de parler pour ne rien dire. Mais il m’aida à faire un exercice de maths, fit des pâtes, m’apprit à appuyer sur différents endroits de son corps, ce qui déclenchait toutes sortes de bruits ou d’options. Enfin, vers minuit, on se coucha, et je lui proposai de se reparler tous les soirs. Ainsi, les jours qui suivirent, on parlait et faisait mes devoirs jusqu’à très tard, et je fatiguais beaucoup au collège.

Mon robot va à l’école

Un jour, je l’avais caché dans son trou pour aller à l’école, et, le soir, en rentrant, je le vis se balader dans la maison, tranquille, ne se doutant de rien. Vite, je l’attrapai pour le ranger, mais trop tard, ma mère l’avait vu.

« Mais qu’est-ce que c’est que ça, Chloé ?! »

Elle était complètement paniquée et était à deux doigts d’appeler la police. J’essayai de la rassurer, je lui dis de rester calme et de ne surtout pas crier, que Centon était mon ami, qu’il était gentil et que je l’avais trouvé dans ma chambre. Je lui expliquai alors la situation, et lui fit promettre de ne rien dire à personne. Elle m’autorisa alors, après plusieurs minutes de négociation, à l’emmener au collège.

Le lendemain, Centon vint avec moi au collège. Je lui donnai quelques habits et mon ancien cartable, ainsi qu’une perruque, pour cacher son crâne chauve. En arrivant dans la cour du collège, tout le monde nous regardait. Centon ressemblait comme deux gouttes d’eau à un humain. C’était donc facile pour moi de trouver une excuse. J’expliquai aux surveillants que c’était mon « petit cousin », et qu’il entrait en sixième. Ils mirent du temps à comprendre, mais finirent par me croire, et donnèrent les livres scolaires à mon « petit cousin ». Centon partit alors rejoindre les autres enfants de sa classe, et je rejoignis mes amies, interloquées par ce nouveau « petit cousin ».

Trois jours passèrent, et les notes de Centon ne faisaient qu’augmenter. Un jour, le proviseur vint dans notre classe. Il annonça qu’un élève de sixième surdoué allait arriver en cinquième, dans notre classe. Je devins toute rouge. Pourquoi n’y avais-je pas songé plus tôt ? Centon était un robot, et il vivait grâce à l’intelligence artificielle, ce qui expliquait ses notes, dans sa moyenne générale. Il était vraiment extrêmement surdoué.

Dans notre classe, Centon se plaisait bien. Tous les garçons l’adoraient, car il leur donnait les réponses à toutes les interros. Et nous, les filles, nous étions les premières à prendre son plat, qu’il ne mangeait jamais. Nous le prenions aussi souvent en modèle, lors des cours d’arts plastiques, pour des portraits ou des exposés. Bref, il se faisait aimer de tous, et il aimait tout le monde. Tellement que personne ne s’aperçut qu’il était en réalité un robot. Les jours passaient ainsi, tous aussi meilleurs les uns que les autres.

La mort de mon robot

Un jour, le collège organisa une sortie en canoë sur un lac, pas très loin d’ici. Dans le bus, j’appréhendais, avec mon amie Mélina (à qui je pouvais tout dire car c’était ma meilleure amie et qu’elle n’avait jamais dévoilé de secret à quelqu’un), que mon ami robot tombe en panne, car un robot et de l’eau, ça fait au moins quatre. Mais nous prenions cette affaire à la légère, car connaissant le mécanicien du coin, il ne risquait pas de mourir de sitôt. Une fois sur les canoës, Centon ne maniait pas très bien la pagaie, et il manquait souvent de tomber. Le fait de ne pas bouger le dérangeait plus que tout. Alors ce qui devait arriver arriva. S’agitant beaucoup trop, il tomba à l’eau. Horrible ! Les filles qui étaient dans le même bateau que lui ne réagirent pas assez vite, alors je sautai à l’eau pour le rattraper, mais trop tard. Son mécanisme ne marchait plus. On le ramena sur la berge et on rangea les bateaux. Tout le monde avait découvert que Centon était un robot. Les autres élèves me regardaient bizarrement et plusieurs réprobations s’élevèrent. Les animateurs arrêtèrent la séance. Tout le monde venait me voir et me posait tout un tas de questions sur ce fameux robot dont ils ignoraient tout. On l’emmena chez le fameux mécanicien, dans l’espoir qu’il le réanime. Sur la route de la ville, Centon ne faisait que de s’éteindre et de se rallumer. Et son petit bouton rouge clignotait de manière suspecte. Nous avions si peur que le mécanicien ne réussisse pas à le réanimer que quelques-unes de mes amies pleuraient et le caressaient. Hélas, le mécanicien n’avait jamais réparé ce genre d’engin. Il essaya quand même de regarder ce qui ne marchait pas, mais, malgré son expérience, il ne réussit pas à le réanimer.

Une tristesse absolue

Cet évènement marqua toute la classe, et j’ai même (mais il ne faut pas le dire) vu secrètement ma mère pleurer dans son foulard en partant au travail. De mon côté, j’avais enfermé Centon dans une jolie boite que j’avais décorée en maternelle. J’allais le voir tous les soirs et lui racontais ma journée. Un soir, j’allai le voir, quand je vis le couvercle de la boite s’élever dans les airs. Une lumière bleue le suivait. De cette lumière bleue naissait une ombre. Cette ombre passa dans la fenêtre ouverte, puis s’élança dans le ciel noir étoilé de la nuit, voltigeant entre les toits des maisons et piquant jusqu’au ras des eaux du lac de la ville. Soudain, l’ombre sembla lâcher un petit bout de papier qui arriva juste devant mon nez : « Chère Chloé, les eaux du lac m’ont éteint à jamais. Je pars maintenant au royaume des robots morts. Mais tu continueras encore à me voir dans tes rêves, et, nous resterons toujours ensemble au fond de nos cœurs. Signé : ton meilleur ami robot, Centon. » Je sentais des larmes sur mes joues. Triste à jamais de quitter mon meilleur ami mais heureuse de sentir sa joie dans mon cœur et de le savoir heureux parmi ses amis et peut-être sa famille de robots. Je chuchotai tout doucement et rien que pour lui :

«  Je ne t’oublierai jamais… Et surtout, surtout, je ne pourrai me détacher de ton petit mécanisme de fils électriques de petit robot intello, parole de Chloé ! »

J’entendis soudain un son étrange troubler mes pensées. Ce son… c’était le son de la musique du film que je regardais toujours avec Centon. Il s’en souvenait donc parfaitement et ne m’avait pas menti ! Tous ces beaux souvenirs resteront donc à tout jamais gravés dans son mécanisme intérieur de robot…

FIN

de l’histoire mais pas de mes écrits ! Voici la morale de ce formidable récit :

Cette histoire fait comprendre qu’il ne faut jamais se fier aux apparences, qu’un être qui a l’air fort et imbattable peut être faible et fragile. Elle raconte aussi que l’on peut devenir ami avec autre chose que des humains. Enfin, il n’y a qu’en connaissant très bien quelqu’un que l’on peut s’apercevoir de certaines choses que les autres ne voient pas.